Études irlandaises

37-2 | 2012

Enjeux féministes et féminins dans la société
irlandaise contemporaine

Happy Hour

Alexandra Tauvry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3223>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.3223

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2012

Pagination : 165-166

ISBN : 978-7535-2158-2

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Alexandra Tauvry, « Happy Hour », *Études irlandaises* [En ligne], 37-2 | 2012, mis en ligne le 30 octobre 2012, consulté le 03 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3223>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Happy Hour

Alexandra Tauvry

RÉFÉRENCE

Andrew JAMISON, *Happy Hour*, Oldcastle, Gallery Press, 2012, ISBN 978-1-85235-532-6.

- 1 « *Beneath such leafiness — the sound of fallen leaves.* » Bien que tiré de « Horsforth », poème qui ne figure pas dans *Happy Hour*, ce dernier vers résume bien l'ambiance qui règne dans le tout premier recueil du poète nord-irlandais Andrew Jamison. Les feuilles mortes se ramassent à la pelle chez Prévert comme dans ce premier ouvrage aux couleurs de l'automne. Les souvenirs et les regrets aussi : dans « Listening to Ash », le Je poétique, porté par la musique nord-irlandaise, est sans cesse reconduit sur le chemin de l'école ; dans « Meandering », le souvenir d'une femme hante le poète « *in the broken heart of a Yorkshire December* » ; enfin, le sonnet « The Cruzon » retrace avec nostalgie des moments passés en famille dans un cinéma de Belfast aujourd'hui disparu.
- 2 Belfast est annoncée d'emblée par *Window* de Colin Davidson qui orne la première de couverture et représente le quartier de la gare routière et ferroviaire. Ce n'est pas anodin puisque l'on découvre sur la route ou sur les rails la campagne du comté de Down où Jameson a grandi (« The Bus to Belfast ») et la région du Yorkshire où il vit et enseigne (« King's Cross to Leeds »). Le leitmotiv du train évoque ainsi certains poèmes de Louis MacNeice, cet illustre prédécesseur que lui avait recommandé son professeur d'anglais – le romancier David Park à qui ce recueil est dédié – et dont l'ombre bienveillante plane sur les vers de ce tout jeune poète de vingt-six ans.
- 3 Cependant, même s'il revient souvent à son port d'attache qu'est l'Irlande du Nord, le poète se lance aussi à corps perdu dans l'aventure outre-Atlantique. Le lecteur est ainsi amené à suivre les pérégrinations de ce cavalier seul qui tente péniblement d'apprivoiser le dédale des rues de New York, comme en témoignent les nombreux instantanés de vie urbaine que constituent les distiques de « How Was New York ? »

Certains poèmes new-yorkais rappellent par ailleurs les *Lunch Poems* de Frank O'Hara comme « New York Minutes » qui débute ainsi :

Flowers on the walls, sunlight on the trees.
August. Friday afternoon. 49th Street. Queens.
Two vacant chairs outside Café Marlene –
half five, it seems, is not the time for coffee.

- 4 Cafés, supermarchés, fast-foods et grandes marques (« Meditation on Ikea ») plantent le décor de cette poésie résolument urbaine et moderne tant au niveau des thèmes abordés que de la langue employée. Mais derrière cette légèreté de ton (qui atteint des sommets dans « Subway Poem ») se cache aussi une poésie empreinte de solitude et de nostalgie, en proie au passage inexorable du temps:

Sombre and slow, ratchety, cranky and glum:
this is the geriatric sun of autumn; [...]
zimmer-framing, steady as it goes, through November
it will leave us in the dark and take forever. ("Old Man Autumn")

- 5 La recette de *Happy Hour*, si tant est qu'elle puisse être résumée, est de combiner une poésie à la fois drôle et attachante, oscillant entre anecdotes du quotidien et souvenirs d'antan, le tout orchestré par un jeune poète de talent.

AUTEURS

ALEXANDRA TAUVRY

TCD, IRHSS Scholar